

les pays; que Dieu lui-même, dès le commencement du monde, indiqua à l'homme ce genre de travail comme la principale et la plus noble de ses occupations, l'on ne se hâterait pas tant de l'abandonner! On se sentirait plus honoré d'embrasser la carrière de ses ancêtres!

Notre journal devra donc s'efforcer de répandre d'autres idées sur la valeur de la profession agricole, d'en faire connaître la dignité, l'indépendance, et les grandes jouissances, afin qu'on l'aime et qu'on la recherche.

Maintenant, si l'on jette un regard sur les campagnes canadiennes, on y verra sans doute beaucoup de cultivateurs qui tâchent d'améliorer les systèmes qu'ils ont suivis précédemment, et mettent à profit ce que l'expérience leur apprend; mais on en remarquera encore un plus grand nombre qui ne sont pas au fait des nouvelles découvertes, et qui cultivent d'une façon, parce que leurs pères ne cultivaient pas autrement. Or, un journal agricole peut offrir de grands avantages aux uns et aux autres. Les premiers sont toujours bien aises de se tenir, par la lecture, au fait de toutes les découvertes qui leur permettent de maintenir leur ferme au niveau des progrès du temps. Et, c'est rendre service aux seconds, il nous semble, que de développer les principes de l'art dont ils attendent leur vie, de les engager à corriger dans leur manière de cultiver, ce qui est susceptible de l'être, et de les mettre à même de profiter de l'exemple des autres.

Le cadre que nous aurons à remplir est bien vaste. Il nous faudra nous occuper du rôle social de l'agriculture, en général, mais spécialement dans notre pays;

Donner un enseignement agricole approprié aux besoins du Canada, à son climat, et exempt d'engouement;

Combattre la routine par une pratique raisonnée, et non par de vaines théories;

Recommander l'amélioration du bétail par le choix de reproducteurs pris dans les races déjà améliorées dans le pays, et par le soin et la bonne nourriture;

Etudier le sol surtout dans notre région, et chercher les moyens de l'amender;

Etablir une distinction entre amendements, et engrais;

Insister sur la nécessité d'égoutter les terres;

Recommander l'industrie avec nos matières premières;

Faire connaître les instruments aratoires, les ustensiles de ménage, etc. etc.

Presser la colonisation active, intelligente, pratique;

Parler de l'économie rurale, et de la comptabilité;

Nous élever contre le luxe, et vanter en toute occasion l'emploi des produits indigènes;

Provoquer et encourager les améliorations locales;

Parler du code municipal et rural;

Visiter les expositions agricoles et les fermes en renom, en rendre compte;

Publier les cotes des différents marchés du pays;

Recueillir et publier tout ce qui peut être dit de bon et d'encourageant sur les champs, les bâtisses, les troupeaux, etc.; tenir les cultivateurs au courant de toutes les inventions, leur faire connaître les machines nouvelles qui peuvent aider leur art, et noter les mille petits faits qui se produisent dans l'agriculture pratique, et d'où l'on peut tirer les leçons les plus utiles.

Nous nous appliquerons surtout à bien remplir cette dernière partie de notre programme, car nous la croyons la plus importante. Suivant nous, l'objet principal d'un journal agricole doit être de fournir aux cultivateurs un moyen d'échanger leurs idées, de se communiquer le fruit de leurs observations respectives, et la feuille la plus intéressante, la plus utile et la plus pratique pour les cultivateurs serait certainement celle qui serait entièrement composée de correspondances venant des cultivateurs eux-mêmes, et dans lesquelles on trouverait le résultat de leurs expériences. Voilà pourquoi nous nous proposons de nous mettre en rapport avec les agriculteurs de toutes les parties du pays. Dès aujourd'hui, nous invitons toutes les personnes qui ont à cœur le progrès de l'agriculture en Canada, de nous fournir tous les renseignements dont elles peuvent disposer. Les colonnes de notre journal seront toujours ouvertes à n'importe quelles productions, pourvu qu'elles aient quelque rapport à l'art agricole. Nous publierons tous les faits d'expérience dont on nous donnera connaissance. Les cultivateurs seront toujours les bienvenus à notre bureau. Si l'on ne peut se transporter en ville pour nous communiquer de vive voix, les informations, qu'on nous les expédie par la poste. Et à ce sujet, nous recommandons à ceux qui voudront bien nous écrire, de ne pas se mettre en peine de la rédaction de leurs lettres. Faites nous part de vos idées, et nous nous chargeons de les présenter au public sous une forme acceptable. En ne

cachetant point les lettres, et en écrivant sur l'enveloppe « Manuscrits à imprimer, » on ne paiera qu'un centin de port par once.

Nous venons de nous tracer un programme bien étendu, et nous ne nous faisons point illusion sur la responsabilité que nous assumons. Mais, nous espérons pouvoir, par notre travail et les conseils bienveillants des hommes pratiques, faire de notre journal une publication utile et intéressante. C'est d'ailleurs, notre seul but.

Le *Journal d'Agriculture* n'est pas créé dans le dessein de nuire à aucune autre revue. Il désire simplement prendre sa place à côté des autres feuilles, et rendre le plus de services possibles dans sa spécialité, et dans la partie du pays où il sera publié.

Les personnes qui le dirigent seront très heureuses, si elles peuvent contribuer à répandre parmi le peuple, l'instruction agricole, à la diffusion de laquelle travaillent déjà des journaux recommandables et des institutions dignes de toute la reconnaissance du pays.

La modicité du prix de l'abonnement (un écu par an payable d'avance) en rendant notre journal accessible à toutes les bourses, et en forçant les indifférents mêmes à y souscrire, devra lui amener une grande circulation. Par le grand nombre d'abonnés seront compensés les sacrifices que nous faisons d'abord en offrant au cultivateur un moyen si facile d'étudier, de connaître son art, et par là même, de s'y attacher de plus en plus.

Forts de notre bonne volonté, comptant sur les sympathies des populations rurales, auxquelles nous nous adressons, nous entreprenons notre tâche avec confiance et espoir de succès; heureux si seulement nous pouvions réussir à faire croître deux brins d'herbes là où un seul était produit, et mériter ainsi, au dire d'un grand homme, le titre de bienfaiteur public.

Conditions.—L'abonnement sera de Un Ecu pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8-50. 10 copies \$4-50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées Franco au

*Journal d'Agriculture.*

St. Hyacinthe, 29 sept., 1869.